

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 30 (2003)
Heft: 122

Rubrik: Pages valaisannes
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pages valaisannes

Fôchè vèré !

Le moman prèjein yè h'ôn pon.
Tsârze-lo pâ di grâvè dè yèr
È dè la zèr dè dèman, don !
Véc lo zor dè ouéc ein eintchièr.

Contèinta-tè pâ quiè d'éhrè.
Léiva lè j'ouès vèr lè sômbè.
La vià, y tè fâ la véivré !
Tô vèré pâ mi lè cômbe.

Atein pâ quiè tô fôchè mor
Por aprèsseyè lè tchioûjè.
T'â pâ bèjouén d'ôn gran èfor
Po côcâ lè zèintè roûjè.

Ôra, chèr tozò lo bonour.
Tô châ prou anvoueu lo troâ :
Yén ou piès, tot ou fon dou cour.
Tè cohè tchioûja d'afroâ.

Pachâ âran, yè damâzo.
T'â tot dein lè man po rousséc
A rèindrè bo lo voyâzo.
Tsâ bén rôtenâ è âzéc.

Fôri vrèman bén d'obèéc
A stéc conchè; yè lé môn chouèt.
Deu-lo mi lèc a ôn améc.
Ouârda-lo pâ com'ôn chècrèt.

Mai 2000

Andri Laguièr

Si c'était vrai !

Le moment présent est un pont.
Ne le charge pas des regrets d'hier
Et de la peur de demain.
Vis l'aujourd'hui en plénitude.

Ne te contente pas d'exister.
Lève les yeux vers les sommets.
La vie, il te faut la vivre !
Tu ne verras plus les combes.

N'attends pas que tu sois mort
Pour apprécier les choses.
Tu n'as pas besoin d'un grand effort
Pour admirer les jolies roses.

Maintenant, choisis toujours le bonheur.
Tu sais bien où le trouver :
Dans la poitrine, au tréfonds de ton coeur.
Il ne te coûte rien d'essayer.

Il est dommage de passer à côté.
Tu as tout dans les mains pour réussir
A embellir le voyage.
Il suffit de bien réfléchir et d'agir.

Il serait vraiment bien d'obéir
A ce conseil ; tel est mon souhait.
Transmets-le à un ami.
Ne le garde pas comme un secret.

Mai 2000

André Lagger

"Tu es heureux dans la mesure
où tu as décidé de l'être"

LOUIS GENOLET 1929-2003

En cette Semaine-Sainte, les amis du patois d'Hérémence ont perdu un des leurs : Louis Genolet. Il est décédé à l'âge de 74 ans. Sa solide constitution, n'a pas réussi à vaincre le mal qui l'avait atteint.

Louis était un homme généreux et discret. Il a eu une enfance difficile et a appris très jeune à devoir se débrouiller. D'abord comme jeune berger, puis ouvrier de chantier et enfin comme employé d'usine.

Avec son épouse Thérèse, il a élevé une belle famille de trois enfants.

Au sein de la société des patoisants, dont il était membre fondateur, il a eu l'occasion d'oeuvrer surtout dans le théâtre patois. Dans ce domaine, il savait se mettre dans la peau du personnage à interpréter. Avec son épouse Thérèse, le théâtre patois, c'était leur passion. Passion qu'ils ont inculquée à leurs enfants, puisque ce sont eux, entre autres qui animent le cercle théâtral d'Hérémence.

C'est avec émotion, qu'une grande foule lui a rendu hommage en ce matin du Jeudi-Saint.

A mon tour, maintenant d'exprimer ma profonde sympathie à Thérèse et à sa famille. AJIOU LOUIC.

Alphonse



LE FANFARON

Dans le temps, quand on montait à pied dans la vallée de la Lizerne, c'était la coutume de mettre quelques sous dans le tronc de la chapelle de St Bernard à l'entrée de la vallée. En montant pour être protégé, en descendant pour remercier. Un jour, un Ardonain mécréant s'est moqué de cette coutume. Pour faire le fanfaron, c'était un chasseur, en compagnie d'autres compères. Il a voulu montrer qu'il ne croyait en rien. Il passe la tête entre les barreaux de la fenêtre et il crie : "St Bernard je n'ai pas peur de toi, si tu n'es pas un lâche descends de l'autel". En même temps, un farceur donne un coup de fusil contre la porte de la CHAPELLE: Le fanfaron surpris retire la tête d'un coup. Il a failli y laisser les oreilles. Les joues et les tempes pelées, il eut fini de faire le malin. Les autres ont bien ri.

Louis Berthouzo

O JIOJE

Din o tin, can on àê a pia din a valé dê a Lejèerna, èirê a cautauma dê mètrê cakiê chantimê dina craujeda dê a tsapala dê chin Bernà a intrau dê a valé. In n'alin ina por itrê protêdjia in vegnin bà po rêmathià.

On dzo on Ardonin mécréan chê mocau dê la cautauma. Po firê o jiôjê on tsèthieuu, in conpagniê d'àatro conpàro, a vaulu motrà kiê creijé in rin, è pàchê a tita intrê è barau dê a fênitрэ è pouèi krèriê : "chin Bèrnà: n'i pà pouèirê dê tê, che t'i pà on capon vèin bà d'i autêl". In mèinmo tin on fàrchèu atijê on coup dê faujê contrê a paura dê a rsapàla. O jiôjê chorêprèi tirê in durèi a tita. A rescau dê achié è bougnio, è dzoutê, é è timpfê amapfê, a ju faurnèi dê fîrê o malèin, è j'àtro on biin ri.

Louis Bèrtautso



Le tsèvrè Jojeph

Patois de Salvan

Deu tin yo din tui li velladze
Y avè eu beu dè tsaque mènadze
Eumin daou tchivre è chovin ounge èterle,
On dolin lèrè ingadjia po ouarda tui li berle.

Le tsèvrè, lè dinche que lèrè a nom,
Lèrè àcompagna la prèmière chènan'ne
Pè on ple crouè, que, cognèchè tote li rian'ne.
On in deillè le gawè èbin le chècordzon.

Dè gran matin cornavè avoué ouna corna dè matchan
Po chorti li tchivre, po li mena in tsan.
Tote li dolinte, li fene, li méré-grand
L'amenavon tchivre è tsevri eu loua deu "rassemblement"

Chè dolin dè tchinje an
Lèrè nerè a tô, on dzo pè tchivre, din li maijon.
Le denâ din le cha, a trabla le chepâ è le dèdzon'non
Y avè pas parto dè frui me, parto dè trifle è dè pan.

On dzo, l'avè youko bas pè on villon
La tseminje l'avè perdu tui li bôton,
L'avè ètracha li pantalon.
Chè dzo lé, lèrè a la trabla d'ouna bouna maijon.

Chechil, ouna dzouvenetta dè doje an
Que l'avè pas li jouè a la fata, è d'ô din li man,
Va querri l'avouille è dè fi prin
Remindè le dèjastre d'on petiou momin.

Lè que, l'avè bouna fachon Jojèph le tsèvrè
Lèrè bin fé è, l'avè dè biau jouè !
La dolinta dèmandâvè pas d'âtre remachèmin
Què dè vie chè gané, remindo è contin

Me la marè, l'avè l'ouè !
Que chè eu pèle eu a maijon !
Moujavè que chè bougre dè tsèvrè
Lare pu inrije tui li dzo li bôton !

Madelèna

Traduction

Le chevrier Joseph

Au temps où dans tous les villages
Il y avait dans chaque ménage
Au moins deux chèvres et souvent un grand cabri
Un jeune garçon était engagé pour garder toutes les chèvres.

Le chevrier, c'est ainsi qu'il était nommé,
Était accompagné la première semaine
Par un plus petit, plus jeune, qui connaissait tous les sentiers.
On en disait, le gawè, le chècordzou (l'aide).

De grand matin, il cornait avec une corne de vieux bouc
Pour sortir les chèvres, pour les amener paître.
Toutes les jeunes filles, les femmes (épouses) les mères-grand
Amenaient chèvres et cabris au lieu de rassemblement.

Ce jeune garçon de quinze ans
Était nourri à tour, un jour par chèvre, dans les maisons.
Le dîner dans le sac, à table le souper et le déjeuner.
Il n'y avait pas partout du fromage, mais partout des pommes de terre et du pain.

Un jour, il avait glissé au bas d'un petit sentier
La chemise avait perdu tous les boutons,
Il avait déchiré les pantalons.
Ce jour-là, il était à la table d'une bonne maison.

Cécile, une jeunette de douze ans
Qui n'avait pas les yeux dans sa poche, et de l'or dans les mains,
Va chercher l'aiguille et du fil fin
Raccommode le désastre d'un petit moment.

C'est qu'il avait bonne allure Joseph le chevrier
Il était bien fait et avait de beaux yeux !
La jeune fille ne demandait pas d'autres remerciements
Que de voir ce garçon raccommodé et content.

Mais la mère ouvrait l'oeil !
Que ce soit dans la chambre commune ou à la cuisine !
Elle pensait que ce malin de chevrier
Aurait pu arracher tous les jours les boutons !

Madeleine

Pourquoi ?

Combien souvent mon petit homme
M'embarrasse avec ses pourquoi !
Je reconnais alors, en somme,
Mon peu de science et de foi.

Il s'adresse ensuite à sa mère,
Car il veut savoir à tout prix
Ce qu'on n'apprend pas en grammaire
Et ce qu'on n'a jamais appris.

« Cherche, dit-il, dans le gros livre. »
Et je fais semblant de chercher
Dans le livre aux fermoirs de cuivre
Que je lui défends de toucher.

Si je ne puis le satisfaire,
Ce cher curieux, ignorant,
Tout aussitôt il en réfère
À l'un ou l'autre grand parent.

Ou bien, joyeux de sa trouvaille,
Et d'un accent délibéré,
Grandissant l'espoir à sa taille :
« Plus tard, j'apprendrai, je saurai. »

— Oui, plus tard, enfant, c'est la vie
Qui t'instruira dans la douleur
Plus que dans la joie assouvie,
Dans l'épine que dans la fleur.

Et tu sauras que des problèmes,
Ainsi que de nombreux pourquoi,
Des cris, des questions suprêmes,
Seront sans réponse pour toi ;

Et que pour tous, sur cette terre
Où nous passons en travailleurs,
Dieu réserve plus d'un mystère
Que nous n'éclaircirons qu'ailleurs.

MÉDITATION SOURIANTE...

J'ai cueilli mes 80 ans dernièrement et j'y pense souvent:

Ainsi le coin de la rue est deux fois plus loin qu'avant. Et ils ont ajouté une montée que je n'avais jamais remarquée !

J'ai dû cesser de courir après le bus parce qu'il démarre bien plus vite qu'avant.

Je crois que l'on fait les marches d'escalier bien plus hautes que dans le temps.



Et avez-vous remarqué les petits caractères que les journaux se sont mis à employer ?

Cela ne sert à rien de demander aux gens de parler plus clairement. Tout le monde parle si bas qu'on ne comprend quasi rien.

On vous fait des vêtements si serrants, surtout à la taille et aux hanches, que c'est désagréable. Les jeunes gens eux-mêmes ont changé. Ils sont bien plus jeunes que quand j'avais leur âge.

Et d'un autre côté, les gens de mon âge sont bien plus vieux que moi !

L'autre jour je suis tombé sur une vieille connaissance: elle avait tellement vieilli qu'elle ne me reconnaissait pas.

Je réfléchissais à tout cela en faisant ma toilette ce matin ! Ils ne font plus d'aussi bons miroirs qu'il y a soixante ans.

Et je n'avais jamais remarqué que la terre était si basse et Dieu si proche.

